

-- ex. les éditos

Il faut perdre cette sale habitude de recopier les éditoriaux de Rouge ou les textes des bulletins intérieurs, en les tronquant qui plus est, faute de place. Cela donne, mis sous forme de tracts, des pavés absolument indigestes. Si vous voulez absolument vous inspirer d'un édito de Rouge, lisez-le une fois bien à fond, fermez le canard, et réécrivez-le complètement en pensant à ceux à qui il est destiné ...

f) les articles internationaux

-- que ces articles ne soient pas gratuits ni plaqués n'importe comment

Pas la peine par exemple de faire paraître dans une feuille de boîte un article à la gloire du S.W.P., sous prétexte qu'il y en a eu un dans le journal national.

Que ces articles correspondent à des événements connus (ex. 200 morts à Mexico, Battipaglia, venue de Nixon en France, etc...) ; qu'ils aient - dans la mesure du possible - un support direct dans la réalité même de l'entreprise (ex. grève aux usines Renault en Argentine, la situation des travailleurs immigrés...)

-- retrouver les fondements de l'internationalisme

Essayer de dépasser au maximum le stade de la narration pure et simple (récit des événements) avec une platonique affirmation de solidarité à la fin. Il faut commencer (après le grand lavage de cerveaux du stalinisme) à donner des explications simples et claires pour montrer ce que c'est qu'une stratégie internationale, : expliquer quelle communauté d'intérêts unit les travailleurs de tous les pays, montrer comment la convergence des luttes des différents pays affaiblit l'impérialisme américain, etc...

-- ne pas hésiter à sortir des feuilles bi-lingues (notamment français-espagnol)

Nous avons encore peu d'expérience dans ce domaine, mais ce type de feuille peut avoir un grand succès, surtout quand la proportion de travailleurs immigrés dans l'usine est importante.

g) la présentation

La question de la présentation d'une feuille de boîte est secondaire, mais elle n'est pas sans importance : une bonne présentation est bien sûr incapable de pallier aux carences politiques de la feuille, mais si le contenu est correct, elle peut lui donner une force de frappe beaucoup plus grande.

Passons sur les considérations selon lesquelles les prolétaires n'étant pas des intellectuels lisent moins facilement, et qu'il faut des articles clairs, simples, courts et bien présentés. En fait le souci de la forme, à des degrés divers, doit être présent dans tous les secteurs où nous intervenons, comme un moyen d'appuyer notre intervention politique.

Soulignons quand même que sur certaines grosses boîtes littéralement inondées de tracts (3 ou 4 syndicats, + les circulaires de la direction, + le PCF, + les divers groupuscules), c'est une nécessité absolue de trancher sur les autres, d'accrocher l'oeil, etc... Il faut essayer de faire en sorte que dès le premier abord la feuille ne soit pas perçue comme "un tract de plus".

Pour cela on peut donner un certain nombre de conseils purement techniques :

- pas de tracts mal ronéotés, où l'on doit s'arracher les yeux pour essayer de distinguer quelque chose.
- soignez la mise en page : aérer le texte, varier la disposition des articles, (colonnes, largeur, espacement des lignes)
- mettre en valeur le sigle, les mots d'ordre, les titres (tout cela doit se détacher au premier coup d'oeil)
- ne pas craindre de faire des caricatures et des illustrations (pour l'importance du dessin : cf. Annexe : exemples de tracts : 4)
- tirer éventuellement sur du papier de couleur.

Ces conseils ont l'air bien élémentaires, mais ils ont pour but d'insister sur une chose dont la plupart du temps, les militants ne se soucient pas assez.